

Le Texte Libre

Nous publions la suite de l'article de Suzanne Daviault qui nous relate sa longue expérience du texte libre. Ce sont les nombreux détails qu'elle nous révèle qui font saisir l'esprit sans lequel on ne peut concevoir le texte libre.

Après quelques semaines d'hésitations et d'adaptation à l'atmosphère d'amitié et de confiance, à l'esprit de coopération et de liberté que s'est efforcé de faire régner le maître depuis la rentrée, nos moyens et nos grands, venus de l'école traditionnelle, commencent à se libérer de leurs craintes et à parler.

I. Quand les laisserons-nous raconter librement et par écrit leur vie ?

C'est à chaque éducateur d'apprécier le moment le plus favorable, compte tenu des conditions de vie des enfants à la maison et dans le milieu ambiant, compte tenu aussi, sans doute, de sa personnalité.

En principe, ils racontent QUAND ILS EN ONT ENVIE : à la maison, s'ils le peuvent; en classe quand ils ont fini un travail: des feuilles de papier sont toujours disponibles à cet usage dans un coin de la classe, ou bien chacun possède un cahier spécial...

Pour ma part, j'ai toujours ménagé, à côté de cela, un moment en classe, en début de matinée: que ce fut en Algérie, avec mes petits musulmans, dans un petit village du Haut Doubs ou parmi les cités nouvelles de Besançon, la plupart de mes élèves ne pouvaient trouver à la maison les conditions favorables à la concentration intérieure que demande souvent la rédaction du Texte Libre. Et je ne me rappelle pas sans émotion cette sorte de ferveur silencieuse qui animait ma classe de Cours Moyen à Palente, pendant cette exploration intérieure de mes filles.

Celles qui n'écrivaient pas, S'EXPRIMAIENT PAR DES DESSINS tracés au stylo-bille sur un carnet personnel (carnet de sténo-dactylo bon marché) ou faisaient des fiches auto-correctives, ou recopiaient une conférence (mais plus rarement). Je passais parfois un peu dans les rangs pour encourager -si besoin était- prête à répondre à une question; et je demandais aussi tout bas à celles qui dessinaient: "qu'as tu raconté là ?" Et du dessin, souvent, naissait une histoire, parfois drôle, doublement drôle, comme celle-ci qui, ce matin-là, a été choisie parmi tous les textes libres:

" Sur le chemin des montagnes

Il était une fois un homme qui s'était déguisé en femme et une femme qui s'était déguisée en homme. Ils marchaient lentement sur un chemin de montagne, l'homme derrière, la femme devant. L'homme butait dans les pieds de la femme: alors il lui jeta de petits coups de bâton sur les jambes; elle riait... Et les sept montagnes qui les accompagnaient se mirent à rire, elles aussi. Les tulipes dans les champs dansaient... Le soleil pleurait, car il aurait voulu être auprès d'eux, sur la terre; il était au ciel, tout seul."

Josette 10 ans (janvier 60)

Si j'aimais aussi ce moment de la journée pour la rédaction des textes, c'est que, dans la vie moderne pleine d'agitations et d'activités dispersées, il était l'heureux instant où, après une nuit de repos, L'ENFANT SE RETROUVAIT, recréait ses richesses intérieures ou bien, l'âme comme neuve était disponible pour accueillir toutes les images qui s'offraient à lui, toutes les impressions fraîches du matin à peine éclos, comme Françoise par exemple qui nous les livra un jour:

"Hier, quand je me suis levée, le gazouillis des oiseaux m'attira vers la fenêtre: il faisait bon dehors.

L'air était frais: la vie rentrait dans tout mon corps et j'avais de la joie plein le cœur. Les oiseaux chantaient au bord du toit. De petites gouttes de rosée dormaient sur les fleurs; le soleil se leva et fit jaillir des clartés sur leurs visages. Les pétales s'entr'ouvrirent doucement dans le calme du matin. Les fumées montaient lentement dans le ciel bleu.

Je dis à maman: "Qu'il fait bon dehors!"

Mais bientôt les enfants sortirent; une vie bruyante recommença...

Oh! les beaux matins de printemps"

Françoise 10 ans

Une demi-heure de rédaction des Textes Libres; ou bien, de suite en rentrant en classe (pour ceux qui n'écrivent qu'à la maison) nous passons à

II. La lecture des Textes

CHAQUE ENFANT VIENT, A TOUR DE ROLE, LIRE SON TEXTE devant la classe; au début de l'année, il n'est pas rare que nous soyons obligés d'aider les plus timides à les lire.

C'est un moment passionnant de notre vie scolaire communautaire, cette mise à la disposition de tous des richesses de chacun, de ces tranches de vie souvent drôles ou gaies, quelquefois poignantes (Mon amie

est partie) souvent émouvantes (réflexions sur la guerre). C'est alors que l'on sent se scorder une amitié, une solidarité sans égales... on sent se former l'unité de la classe.

Après chaque lecture de texte, un enfant en écrit le titre au tableau; si l'auteur n'a pas su en donner un, nous en cherchons un ensemble: c'est très éducatif pour les enfants qui essaient, à partir d'éléments de leur vie, de dégager un caractère général du texte, avant d'apprendre à le faire avec des textes d'auteur dont la pensée est si loin de la leur; c'est aussi très instructif pour le maître qui note les faiblesses et les possibilités de chacun.

La lecture finie, nous passons au:

III. Vote pour le choix des textes:

a) CE SONT LES ENFANTS QUI CHOISISSENT le texte qu'ils préfèrent et désirent voir imprimer après correction collective. Ce n'est pas la maître qui aimerait bien pourtant que celui-ci sorte pour des raisons personnelles bien compréhensibles mais qui ne doivent pas entrer en ligne de compte en face du véritable intérêt de l'enfant: il entrevoyait une exploitation pédagogique facile avec celui-ci ou telle étude grammaticale particulière avec cet autre.

Il faut laisser les enfants choisir, si nous voulons garder efficience à la correction du texte et à l'exploitation pédagogique qui peut en être faite. D'ailleurs, nous pouvons utiliser le texte non élu qui du point de vue grammatical peut nous aider à préparer une fiche auto-corrective d'orthographe, ou une bande programmée de français. Mais

b) COMMENT VOTER ?

J'ai vu les camarades instituteurs faire voter de manière bien différentes; chacun juge à sa façon; l'essentiel est de savoir pourquoi on le fait et si toutes les chances de succès possible sont sauvegardées pour chaque enfant.

Les uns procèdent ainsi: après chaque texte, les enfants sont amenés à exprimer leur accord ou non; et le maître note au tableau le total des voix remportées par chacun.

Personnellement, je préfère que les enfants connaissent tous les textes avant de choisir; ils me semblent alors plus aptes à choisir en connaissance de cause; ce ne sont sans doute que des détails

Je crois que la plupart des maîtres font voter après lecture de tous les textes. Mais, les uns décident de suite de ne laisser les enfants voter que pour un ou deux textes de la série; pas plus.

D'autres laissent les enfants voter comme bon leur semble pour tous les textes qui les intéressent (le choix est parfois difficile); puis effacent les textes les moins favorisés pour ne garder que les meilleurs: 3 ou 4 ou 5 (du point de vue de l'enfant). Alors, au deuxième tour chacun ne choisit qu'un ou 2 textes. Et celui qui atteint la majorité des voix est élu. Parfois, il est nécessaire d'utiliser un 3ème tour, quand deux textes arrivent à égalité; alors on utilise le bulletin secret (petits papiers) pour laisser aux personnes plus faibles, la responsabilité de leur choix, hors de

l'influence des amis. A moins que la classe ne décide spontanément d'élire tel texte pour telle raison que nous allons voir plus loin. Arrêtons nous un peu sur

c) LA VALEUR DU VOTE PAR LES ENFANTS

Cette pratique du vote qui essaie de SAUVEGARDER L'INTÉRET DIRECT DE L'ENFANT ET SA LIBERTÉ DE CHOIX est souvent controversée par les instituteurs: "Ce ne sont pas toujours les meilleurs textes qui sont élus!" disent les uns. Si c'était vrai, et après? Les enfants savent souvent mieux que nous ce qu'il convient de faire, dans les conditions du moment, car nous, nous sommes obnubilés par les programmes, par notre conception littéraire, plus ou moins conformiste ou par nos goûts personnels.

Il nous faut suivre les enfants: aujourd'hui, il leur plaît d'accueillir le texte court et maladroit de Denise qui vient de nous arriver d'une autre école à la rentrée de janvier; une autre fois, entre deux textes récoltant le même nombre de voix ils décident sans voter: "Il faut prendre celui de Christiane; elle n'en a jamais eu d'imprimé"; toutes manifestations affectives qui conditionnent le succès de notre travail et de notre éducation en nous libérant un peu de nos vains soucis et de notre conformisme.

D'ailleurs UN TEXTE PAUVRE, s'il est choisi, comme un texte "cousu" de fautes en tous genres: (orthographe, non concordance de temps, construction défectueuse, termes impropres) nous OFFRE DE RICHES POSSIBILITÉS DE TRAVAIL: ne doit-on pas chercher à l'enrichir en questionnant l'auteur pour lui faire préciser sa pensée et en sollicitant l'aide de ses petits camarades. Et que de corrections à mener à bien, tous ensemble!

D'autres collègues, plus rares, préfèrent NE PAS FAIRE VOTER, conscients qu'ils sont de toutes les imperfections de ce moyen démocratique d'expression du jugement venant d'enfants peu sensibilisés à l'expression libre ou plus ou moins déformés par la scolastique; MAIS ILS INSTAURENT DE SUITE UNE DISCUSSION sur les valeurs comparatives des textes, en se plaçant très souvent sous l'angle de l'originalité ("Je refuse le texte banal" dit l'un) et dans la perspective des Echanges interscolaires; ce qui est excellent: "quel texte intéressera-t-il le plus nos correspondants?" par exemple

Personnellement, je crains un dirigisme inconscient de la part d'un maître formé à une autre école, ou ayant son optique d'adulte avec sa philosophie particulière. Je pense aussi que le vote étant une pratique courante de notre civilisation, il est bon que les enfants apprennent, par l'usage, à voter, en prenant conscience si besoin est- de leur responsabilité et des conséquences de leur choix, en prenant conscience aussi de la profonde valeur des êtres et des choses.

L'essentiel est bien cette prise de conscience sans laquelle, on ne construit rien de solide; à vous de voir le meilleur moyen de l'assurer...Alors, jour après jour, elle se fera, tout naturellement, par la vie propre du Texte Libre, pour peu que vous preniez votre part.

d) VIE DU TEXTE LIBRE

Car, accepter le choix des enfants ne veut pas dire que nous les laissons piétiner pendant des mois sur les mêmes thèmes rebattus, ou sur le même genre de texte, tel le texte anecdotique.

Il est bon, au début, d'accueillir tout ce qui vient avec la même bienveillance, la même reconnaissance, surtout en ce qui concerne les grands venant de l'Ecole Traditionnelle: ils parlent, ils sortent enfin d'eux-mêmes pour venir jusqu'à nous. Quelle joie ! quelle manne précieuse pour un premier pas fait en faveur de la libération de l'enfant...

Mais au bout de quelques semaines, l'expérience aidant, les enfants eux-mêmes deviennent plus exigeants: "Cécile parle toujours des mêmes choses!" ou bien "On a déjà imprimé plusieurs textes là-dessus; on ne va pas recommencer."

Si de telles réflexions n'arrivaient pas à se faire jour dans l'esprit des enfants -ce qui est presque impensable quand il s'agit d'une classe vivante, normale, libérée de l'autoritarisme de l'adulte- ce serait au maître de dire "Tu parles toujours de ton chat, sans rien apporter de nouveau, change un peu."

Plus difficile d'enrayer LA VOGUE DU TEXTE ANECDOTIQUE, semblerait-il; peut-être parce qu'il est souvent drôle, vivant et somme toute plus aisé à écrire; il n'est pas toujours facile d'exprimer des sentiments, même si la pudeur n'est pas en cause: les mots fuient. Et pourtant, si nous voulons aider l'enfant à se libérer, à prendre pleinement conscience de ses richesses, à dépasser ses premières impressions pour aller plus loin dans sa manière d'appréhender le monde et de l'exprimer, pour construire solidement sa personnalité, il nous faut bien aborder un genre plus intime, plus original. Les journaux scolaires regorgent de textes, bien menés certes, mais trop souvent impersonnels, sans originalité.

Reconnaissons, qu'au stade du seul texte anecdotique nous n'avons pas encore gagné la partie...Et préparons-nous à prendre, là encore, notre part du maître, si nous voulons que vive le Texte Libre et ses possibilités éducatives, si nous voulons que vive l'Ecole Moderne.

e) NOTRE PART DU MAITRE:

Les textes ont donc été lus; nous avons respecté le choix des enfants, mais avant de passer à la correction: "C'est bien, dit le maître, mais il y avait encore de bien belles choses dans les autres textes" Et les enfants enchaînent: "Oh! oui Madame! celui de Michelle: "J'aime aller dans la nature pour écouter les oiseaux chanter" -Et le petit taco" de Bernadette! etc...

Et vous reprenez vous-mêmes, un ou deux textes particulièrement savoureux, ou émouvants, ou poétiques et vous les relisez en mettant en valeur justement ce qui en fait l'originalité, la vie et qui a passé un peu trop inaperçu, soit du fait de la timidité de l'enfant, soit de l'engouement premier des enfants pour tout ce qui bouge, éclate et s'étale au grand jour. Ainsi, ce texte qui n'a pas été choisi:

"Demain

Demain,
 J'irai à la montagne,
 Je garderai les moutons des vieux bergers,
 Je me roulerai sur les pentes herbeuses,
 Je cueillerai des édélweiss,
 J'escaladerai les rochers pointus,

Et le soir, j'irai au chalet voir les vieux bergers.

Demain,

Je chanterai au milieu de la campagne fleurie,
Je donnerai à manger aux bêtes des fermiers,
Je vendrai les jolis et simples fleurs de la forêt.

Demain est un jour heureux pour moi.

Demain! Demain! j'aime demain."

Josiane 12 ans

Et vous dites à Josiane: "Nous corrigerons ton texte, toutes les deux, ce soir; et tu l'enverras à ta correspondante ou tu le recopieras sur le Cahier de Beaux Textes de la classe"

Si vous valorisez ainsi les œuvres enfantines, mêmes celles qui n'ont pas été choisies, alors, jour après jour, tous les enfants se sensibiliseront à la vie profonde des êtres et des choses avec le désir de l'exprimer pour la joie de tous.

Peut-être d'ailleurs n'était-ce qu'un peu de pudeur qui les retenaient au bord de la confidence; ou tout simplement, habitués qu'ils étaient à être molestés par la vie à l'école ou dans la famille ne savaient-ils pas qu'ils avaient eux aussi quelque chose à offrir aux autres, qu'ils pouvaient participer, eux aussi, au monde...

Et par cette vie profonde trop longtemps réprimée, la joie et la ferveur s'installeront dans la classe et deviendront le pain quotidien des enfants, et le nôtre par surcroît.

Peu à peu aussi, la poésie qui est prise de conscience intime du monde, recreation intérieure personnelle du monde, retrouvera sa place en l'âme de l'enfant, éclairant sa vie d'une lumière nouvelle...et la nôtre aussi bien sûr par contre coup. Ecoutez là dans ce poème d'ANNICK (10 ans)

" Le vieux château

Petit château
Au bord de l'eau,
Aimes-tu les ciseaux
Les grillons qui,
Le soir, te bercent
De leurs chants ?

Riant coteau,
Toi qui portes
Ce lourd château,
Où est sa porte ?
Est-elle morte ?

Petit château
Voilà mon offrande:
Un roseau
Le roseau bleu,
Du petit lac
Et de sa flaque.

Vieux château du bord de l'eau
Où est ta porte, ta porte d'automne.

Mais il nous faut mériter tout cela: il n'est que d'être à l'écoute de l'enfant et de saisir au vol le beau grain riche de sémences, l'émotion vraie, profonde pour valoriser nos richesses aux yeux de tous.

Et lorsque le texte choisi ne semble pas être de bonne veine, c'est à nous de chercher à le faire améliorer par tous, c'est à nous d'apporter en complément pour la lecture du soir ou du lendemain le texte d'auteur qui approfondira leurs premières sensations. Mais ce sera notre prochain travail.

Suzanne Daviault

"Ils étaient trois...

Ils voulaient conquérir l'astre radieux...
 Ils étaient trois cosmonautes ambitieux...
 Tous trois ont disparu dans un matin blafard.
 Pour ces trois amis, ce fut le grand départ.
 Vaincre l'univers, pour Grissom, White et Chaffee,
 Était le rêve de leur vie.
 Pour faire honneur à l'Amérique
 Ils ont été tous trois...héroïques."

Monique Petitgirard (I3a 2m)

- texte envoyé par P. Grosrenaud -